

Thomas Andrea Barbey

« Voyageur ? Bah ! Ceux qui font le tour du monde peuvent faire durer la conversation un quart de plus. »

On connaît la fameuse remarque de Jules Renard dans son Journal : une ironie pointée en écho aux billets d'avion low cost qui vous transportent désormais partout, ailleurs et easy facile. A cela, hélons donc en renfort le poète Henri Michaux : « En faisant le tour de la terre, on finit par savoir pourquoi on vit ».

Thomas Andrea Barbey pencherait, lui, plutôt de ce côté là.

Rien n'est de plus délaissé ni d'anodin que ce temps perdu qui irrigue partout ses dessins.

Il en avoue le suc « Comme un voyageur doit être capable de glisser du brin d'herbe au cosmos, je passe mon temps à m'aventurer, à me promener quelque part, entre le monde tel que je le vois et le monde tel que je me l'imagine.

Mon travail artistique naît finalement d'une rêverie naturaliste..».

Qui donc se vante de naturalisme ? Pas trop bien vu ce truc-là en ce moment : l'art combat, dénonce, il agit, il mutualise les crises et les appels à l'injustice planétaire. Mais mirer une flaque d'eau, regarder le ciel pâlir. Ou encore se préoccuper de la nervure d'un sillon de sable au reflux des marées, la masse obtuse d'un rocher et la plénitude d'une mer étale. Tous sujets qu'on dira hors sujet.

Qui sait, pourtant, si tout cela n'a pas une valeur immense chez cet artiste têtu – qui, longtemps, à travaillé pour l'agence de paysage et d'urbanisme TAKTYK - en y affichant son obstinée résistance à une époque qui exulte la vitesse et son effet, tracte des idées nouvelles à chaque seconde et se gonfle de vertus salvatrice comme on respire ?

L'air de Thomas Andrea Barbey dans son atelier de Trouville-sur-Mer, semble, au contraire, vouloir être en retrait du fameux maelstrôm : loin, très loin de nos incessants flux d'images et des temps compilés du global village.

Il s'accroche, on dira, à son topos comme un petit bigorneau indolent, à son rocher : absent aux tumultes, son art s'allie à la description minutieuse, par la plus simple alliance de l'encre de Chine et du papier, à la pâleur d'un ciel, aux formes émouvantes de fins nuages qui dérivent ou des rides d'une eau.

Pamaison zen et métaphysique du regardeur, ainsi Thomas Andrea Barbey voyage-t-il.

Un tour du monde dont le dessin et la lenteur des temps deviennent trace et projet tout entier.

Laurent Boudier